

Autant en emporte l'été

Jean Obélix Lefebvre

Numéro 15, octobre–novembre 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20228ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lefebvre, J. O. (1984). Autant en emporte l'été. *Nuit blanche*, (15), 72–73.



BANDES DESSINÉES

par Obélix

AUTANT EN EMPORTE L'ÉTÉ



Si on avait attendu l'été pour les bonnes nouvelles, c'est bien foutu. Rien de nouveau en effet sous les nuages et, épisodiquement, sous le soleil... si ce n'est qu'au-delà des mers, dans la lointaine Europe, s'il se publie des choses dessinées, nous en sommes bien toujours les derniers informés et, ce, pour cause de dumping. Nous sommes le trou noir du monde... avec du poil autour. Et les délices nous tardent et, quand, ultimement nous prenons notre plaisir, c'est tout juste une heure avant d'entendre le râle mourant des Maritimes.

Il y a bien sûr quelques arrivages mélangés à quelques biscuits de marins et quelques découvertes aussi peu avérées que celle du Sieur Cartier et le scorbut nous mange l'âme au coeur de nos hivers culturels. Pour contrebalancer le climat des limbes nous dûmes même, un jour, lire *Croc*, et faire semblant de trouver ça du dernier comique, puisque c'était d'abord vendu ici et

même uniquement vendable ici. Que rajouter de plus à propos de *Titanic*?

Nous avons donc passé un été fort marri à attendre des arrivages précieux et notre âme colonisée s'est rabattue sur du tout venant, sur des dépouilles avec lesquelles il y avait bien peu à forniquer. Tout de même, il reste de ces grappillages de vacances quelques bons happy-few et des découvertes d'amateurs pleins de promesses. S'il s'est glissé sur nos plages quelques voyous ignobles, n'y voyez que la rançon de l'ingénuité des amours enfantines.

**Ernie Pike,
Hugo Pratt —
H. Oesterheld,
Glénat**

Là, je dois l'avouer, j'ai cédé bien facilement aux avances de ce maquereau italien qui vous raconte, que dis-je, qui vous trousse ces histoires de guerre à en perpétuer le frisson...

jusqu'à la toute pointe de kundalini. Cet amour avait un air de déjà lu, mais il m'en manquait quelques épisodes... que j'ai vécu les yeux fermés sur la plage, attendant, avec une pointe d'angoisse quand même, le débarquement de tout un régiment de Marines. Un tel humanisme poussait ces guerriers vers les lignes ennemies (et c'est du pareil au même si c'est vice versa) qu'à la fin de ma lecture je songeai à m'engager ou, à tout le moins, à déclarer la guerre totale, à mes voisins de chalet.

On a tous un tel besoin d'amour...

**Le sortilège du bois des brumes,
François Bourgeon,
(À Suivre), Casterman**

On l'attendait en bateau avec *Le bois d'ébène*, voilà qu'il se pointe sur la terre ferme avec cette nouvelle série Les Compagnons du Crépuscule. Le

volage courtise donc un autre éditeur et ne veut pas se voir emprisonné dans les rets de la soumission. Bourgeon n'appartient à personne et le dédoublement de son oeuvre atteste de ses grandes capacités de renouvellement.

Toujours, au hasard des pages, se glisse cette joie païenne des corps exposés et du plaisir cru et charnel. S'il se fait jamais une réputation sexiste, pour faire des économies, on le brûlera sur le même bûcher que Hugo (Victor) et Rabelais. Nul doute que Jeanne D'Arc regretterait alors de ne plus brûler de ce feu-là...

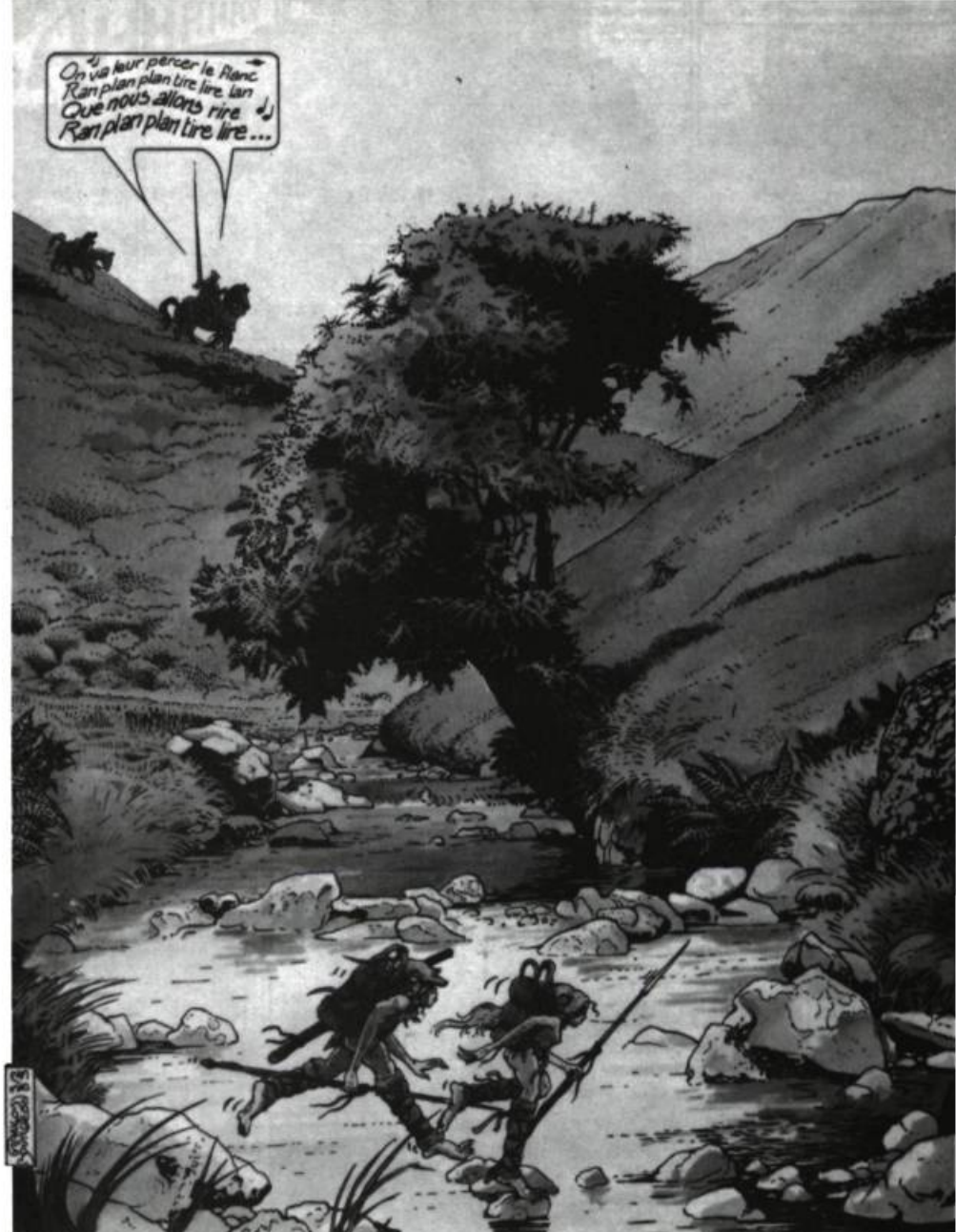
Le pêcheur de Brooklyn, Rotundo — Barreiro, Glénat

Ça, c'est du «hard». Et c'est aussi de la science-fiction existentialiste pas conne du tout. Je dois avouer m'y être laissé prendre, possédé, parce que certains jours je me dis que c'est bien ça que l'avenir nous réserve, une atmosphère de *Soleynt Green*, une atmosphère empoisonnée qui fait que je considère l'amour de la cigarette comme une pratique de survie temporaire.

Ce fut bien mon dernier amour de l'été, puisque la suite fut assez décevante même si les dessinateurs de ces albums semblent pleins de promesses qu'ils distillent cependant fort mesquinement... Je donne donc en vrac la liste de leurs avatars, vous laissant juger bien sûr mais y voyant un peu du côté des conclusions avec mes remarques téléguidées et mes gros sabots.

Captain Avery, P. Lizé — M. Faure, Glénat

Le capitaine Glénat s'est fait monter un bateau.



Ouest Terne, G. Ramaioli, Glénat

L'auteur de *L'Indien français* et de *La Terre de la Bombe* a vraiment touché le fond... du tiroir.

Le grand chien, Hugues, Glénat

Le sous-titre est *Le 6ième Sceau*, espérons que ça ne signifiera pas 5 autres tomes. Dans le genre science-fiction débile, faux modernisme, faux-derche et écoute trop intensive

de heavy metal, c'est un championnat.

Plutonium A.P. Duchâteau — Sanahuja, Glénat

Comme quoi l'écologie autant que l'énergie atomique peut être mortelle... pour le lecteur éventuel.

Mais là je m'arrête. Je n'en peux plus de déchirer à belles dents tous ces beaux talents dont demain je ferai l'apologie. Glénat, il faut bien le dire, sait mieux rebondir que nous tous et il engrange pour demain. Qu'est-ce que je n'ai pas su voir? ■